



**MUSÉE
HÉBERT**
LA TRONCHE



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION TEMPORAIRE

15 JUIN – 30 SEPTEMBRE 2019
Prolongation au 21 octobre 2019

DE L'AUTRE CÔTÉ | GRANDE GALERIE | CABINET DES DESSINS

JOHAN BARTHOLD JONGKIND

1819 | 2019 Bicentenaire de la naissance du peintre

Le bicentenaire de la naissance du peintre hollandais Johan Barthold Jongking offre l'occasion de redécouvrir cet artiste qui a choisi la France pour vivre et pour peindre, a fait de nombreux et longs séjours en Isère, d'abord à Pupetières puis à La Côte-Saint-André où il est enterré. L'exposition évoque, à travers huiles et dessins, sa vie à Paris, ses séjours en Normandie, à Nevers et en Isère.

DANS LE CADRE DE

PAYSAGE → PAYSAGES



Un événement culturel porté par le Département de l'ISÈRE

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

DOSSIER DE PRESSE SOMMAIRE



ÉDITO.....	P. 3
JOHAN BARTHOLD JONGKIND.....	P. 4
JONGKIND CHEZ HEBERT	P. 6
REPERES BIOGRAPHIQUES	P. 7
SECTIONS DE L'EXPOSITION.....	P. 8
L'EXPLORATION DIGITALE ET VIDÉO.....	P. 13
LES RENDEZ-VOUS.....	P. 14
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 15
LE MUSÉE HÉBERT, BRÈVE PRÉSENTATION	P. 16
INFORMATIONS PRATIQUES	P. 17
LE RÉSEAU DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX.	P. 18

CONTACTS PRESSE

Laurence Huault-Nesme, directrice

laurence.huault-nesme@isere.fr – 04 76 42 46 12

Catherine Sirel, chargée de la communication

catherine.sirel@isere.fr – 04 76 42 97 34

Musée Hébert
Chemin Hébert
38700 La Tronche

04 76 42 97 35
www.musee-hebert.fr

L'ÉDITO

Le Département de l'Isère a souhaité, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, rendre hommage au peintre hollandais Johan Barthold Jongkind (1819-1891). L'artiste, qui a choisi la France pour vivre et pour peindre, a fait de nombreux et longs séjours en Isère, d'abord à Pupetières (Commune de Châbons) (de 1873 à 1877) puis à la Côte-Saint-André (de 1878 à 1891), où il est enterré. Il a trouvé dans la plaine de Bièvre, un terroir et une lumière que l'on retrouve dans nombre d'aquarelles. La liberté de son style et la fraîcheur des couleurs de celles-ci auront beaucoup contribué à confirmer son rôle de précurseur de l'impressionnisme.

Le parcours de visite de l'exposition évoquera, à travers huiles et aquarelles, dessins et gravures, sa formation avec son premier maître Schelfhout, sa vie à Paris, capitale des arts, et les artistes qui l'entouraient dont Isabey, son maître parisien, mais aussi ses séjours en Normandie, où il retrouvait Eugène Boudin et Claude Monet, à Nevers et finalement en Isère, où il mourra, déjà reconnu pour le modernisme de ses aquarelles marquées par son travail en plein air.

L'exposition est organisée grâce aux prêts du musée des Beaux-Arts d'Angers, du musée Eugène Boudin, Honfleur, du musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, du musée de Grenoble, du musée des Beaux-Arts de Lyon, du musée des Beaux-Arts de Reims, du musée des Beaux-Arts de la ville de Paris/Le Petit Palais, du musée Faure, Aix-les Bains, du Musée Paul Dini, Villefranche-sur Saône, de la fondation Glénat, de la mairie de la Côte-Saint-André, de la Mairie de Virieu, du musée d'art et d'histoire d'Albertville, du musée Dauphinois, sans oublier l'association *Dans les pas de Jongkind en Dauphiné*, ainsi que le Comité J.-B. Jongkind (1819-1891). *Paris & La Haye*, et de nombreuses collections privées.

Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère



JOHAN BARTHOLD JONGKIND



Johan-Barthold Jongkind (1819-1891).
« La voie ferrée à Blandin, 1877 »
Aquarelle
Fondation Glénat

Né en Hollande, Johan Barthold Jongkind (1819-1891) suit à La Haye les leçons de son premier maître, Andreas Schelfhout, et rencontre le peintre Eugène Isabey, qui l'invite à venir travailler dans son atelier parisien. Il trouve en France un pays d'adoption et un environnement propices à une carrière artistique.

De 1846 à 1855, il étudie à Paris. Le jeune peintre s'est installé non loin de la maison de son maître Isabey, dans un logement plus modeste du quartier Bréda. Les artistes de la butte Montmartre ont d'emblée adopté ce grand escogriffe mélancolique et bohème, au français approximatif, un peu trop porté sur la bouteille, et son voisin d'atelier Félix Ziem partage avec lui le goût des marines. Les paysages du Nord – moulins pittoresques, scènes de patinage et marines, dont la vente lui permet parfois d'échapper à de longues périodes de misère – font alors sa renommée.

Déçu, dit-il, de ne recevoir aucune récompense lors de l'exposition universelle de 1855 où il avait exposé dans la section française, il repart désargenté, dans son pays natal. Il reviendra en 1860 après une vente à son profit organisée par le comte Doria et son marchand Pierre-Firmin Martin, pour laquelle ses amis peintres français, Corot, Isabey, Harpignies, Troyon, Rousseau, Daubigny et nombre d'autres ont donné leurs œuvres. Cette même année, il rencontre une compatriote, Joséphine Fesser, professeur de dessin, qui lui fournira un foyer protecteur jusqu'à ses derniers jours.

En 1861, Jongkind s'installe rue de Chevreuse, qui débouche sur le boulevard Montparnasse, où Joséphine Fesser vient le rejoindre. Sillonnant le quartier en travaux, il peint un Paris moderne, en pleine urbanisation ; des tableaux dont Zola loue le caractère intimiste. Dans la même période, il rencontre Eugène Boudin. Le peintre normand, marqué par l'école naturaliste nordique, possède un sentiment du paysage proche de celui du « *vagabond hollandais* » qu'il accueille sur la Côte de Grâce dans sa recherche de motifs à peindre.

En pratiquant l'aquarelle, les deux artistes ont le même souci : restituer la fluidité de la lumière à travers des ciels toujours changeants, capter le mouvement des nuages et les étendues d'eau à l'infini. Monet, le jeune élève de Boudin qui les accompagne, saura reconnaître l'importance de leurs conseils. Une petite bande (dont le Dauphinois Achard) se retrouve volontiers en fin de journée à la ferme Saint-Siméon, sur les hauteurs de Honfleur, partageant leurs préoccupations, ou les oubliant, autour d'une partie de quilles et d'une bolée de cidre.

Accompagnant Joséphine Fesser, Jongkind fait des séjours de plus en plus longs en Isère à partir de 1873, d'abord à Pupetières (commune de Châbons) puis à la Côte-Saint-André à partir de 1878. Jules, le fils de Joséphine, devenu photographe professionnel, y a acheté aux enchères une vaste maison, la villa Beauséjour, où il installe un atelier. Là, Jongkind se consacre désormais presque exclusivement à l'aquarelle, qu'il pratique de plus en plus pour elle-même sans se préoccuper d'exposition ni de vente, effectuant de moins en moins d'allers-retours entre l'Isère et son atelier parisien. Dans la lumière du Dauphiné et de la Provence, où il fait parfois des incursions, Jongkind avive sa palette. L'âge venant, il ne parcourt plus que les collines de la Bièvre, dominées au loin par la chaîne des Alpes. Observant la vie paisible de la plaine iséroise et les travaux des paysans, il note ses impressions sur le papier avec une grande liberté d'expression, ne retenant que l'essentiel. La fraîcheur et la spontanéité, inédites alors, et les audaces chromatiques de ces dessins expliquent en partie l'engouement des amateurs lassés de la perfection académique, ainsi que son influence sur les peintres impressionnistes qui reconnaîtront ce qu'ils lui doivent. Ces derniers, notamment Monet, ont largement contribué à la reconnaissance tardive de l'œuvre du peintre. Bien qu'il n'ait jamais participé à ce mouvement, Jongkind est considéré comme l'un des initiateurs de l'impressionnisme.

Affaibli par l'alcool et les troubles mentaux, devenu paranoïaque, il est interné à l'asile de Saint-Robert, à Saint-Egrève, proche de Grenoble, où il meurt peu après, le 9 février 1891. Il est inhumé à La Côte-Saint-André, où il sera rejoint par sa compagne moins d'un an plus tard, au milieu des paysages verdoyants qui lui avaient apporté les rares moments de sérénité des dernières années de son existence.

JONGKIND CHEZ HÉBERT

Ce n'est sans doute pas en Isère que le Dauphinois a rencontré Jongkind.

À Paris, Hébert était installé dans une maison avec un bel atelier donnant sur les moulins de Montmartre. La rue de Navarin se situait dans le 9^e arrondissement, quartier neuf appelé « la Nouvelle Athènes » car nombre d'artistes, peintres (Paul Delaroche, Jules Dupré, Gustave Moreau, Ary Scheffer), musiciens (Victor Massé), écrivains (George Sand) ou acteurs (M^{lle} Mars) s'y étaient installés. Eugène Isabey vivait à quelques pas de là, avenue Frochot, dans une maison qui se transformait souvent en un véritable phalanstère. Jongkind s'était rapproché de ce dernier en louant un peu plus haut, rue Cauchois d'abord, puis au 1 place Pigalle, un logement nettement plus modeste. Les trois artistes se sont peut-être croisés au hasard de leurs promenades ou à d'autres occasions

Partagé entre les obligations mondaines parisiennes qui lui permettaient d'obtenir des commandes de portraits et le besoin de s'isoler dans les montagnes italiennes pour ses travaux personnels, Hébert faisait néanmoins de longs séjours à Paris, participant régulièrement aux expositions du Salon aux côtés de Boudin, Isabey et Jongkind, qu'il a certainement rencontré alors (salons de 1850, 52, 53, 55, 57, 59, 63). Bien que n'ayant pas choisi de faire carrière comme paysagiste, Hébert, formé dans ce genre par Jules Dupré, a, durant toute sa vie, réalisé à l'aquarelle sur papier ou à l'huile sur panneau de bois, des paysages qu'il gardait pour lui. Exécutées en Isère comme en Italie, ces vues aux ciels mouvants sont rendues avec une grande sensibilité. Il avait conservé des liens d'amitié avec Corot, Diaz et Rousseau et ne méconnaissait certainement pas les qualités de ses confrères pré-impressionnistes.

Nul doute que la maison d'Hébert, Dauphinois de naissance, sera un bel écrin pour l'œuvre de Jongkind, Isérois d'adoption.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1819 : Johan Barthold Jongkind naît le 3 juin à Lattrop, royaume des Pays-Bas. Il est le huitième des dix enfants de Gerrit Adrianus Jongkind, fonctionnaire du Trésor, et de Wilhemina van der Burght.

1835 : il commence une formation de clerc de notaire malgré son engouement pour le dessin.

1837-1843 : un an après le décès de son père, Jongkind obtient de sa mère le droit d'entrer à l'Académie des beaux-arts de La Haye. Il étudie le dessin et l'aquarelle dans l'atelier très réputé du peintre paysagiste Andreas Schelfhout. Il se lie d'amitié avec Charles Rochussen, qui le mettra en relation avec Van Bronkhorst, grand collectionneur et secrétaire du prince d'Orange (futur Guillaume III), dont il obtient une bourse d'études.

1846-1847 : après avoir pris des cours de français, Jongkind part à Paris, invité à étudier dans l'atelier d'Eugène Isabey qu'il a rencontré l'année précédente à La Haye par le biais de son maître Schelfhout. Il fréquente aussi celui de François-Édouard Picot. Isabey lui fait découvrir les côtes normandes et bretonnes.

1848 : première exposition au Salon de Paris où il présentera ses œuvres à neuf reprises (1848, 1852, 1853, 1859, 1867, 1868, 1869, 1870, 1872). Dans la capitale, il côtoie Gustave Courbet, Jean-François Millet, Paul Cézanne, Émile Zola ou Jean-Baptiste Camille Corot.

1856 : après avoir vendu plusieurs de ses toiles afin de payer ses dettes, le peintre part à Rotterdam.

1860 : une vente aux enchères avec des œuvres données par près de 90 artistes (dont Isabey, Corot, Rousseau, Cals) permet à Jongkind de revenir travailler à Paris. La même année, il fait connaissance, dans la galerie du père Martin, de celle qu'il appellera son « bon ange » et qui l'accompagnera toute sa vie, Joséphine Fesser.

1862-1864 : il travaille avec Claude Monet au Havre et rejoint Eugène Boudin, Adolphe-Félix Cals, Frédéric Bazille, Charles-François Daubigny, Jean-Baptiste Camille Corot et d'autres peintres à la ferme Saint-Siméon à Honfleur.

1863 : il expose trois œuvres au Salon des refusés (dont *Ruines du château de Rosemont*) aux côtés d'Édouard Manet et de son *Déjeuner sur l'herbe*.

1871 : alors que la Commune sévit et que les obus pleuvent sur Auteuil, Edmond de Goncourt traverse Paris pour rendre visite à Jongkind, rue de Breteuil, dans les « quartiers perdus ». Dans son *Journal*, il exprimera son admiration pour l'œuvre du Hollandais.

1873 : Son tableau *Clair de lune à Rotterdam* ayant été refusé au Salon (comme déjà ceux présentés en 1861 et en 1863), Jongkind décide de ne plus exposer. Depuis quelque temps, ses tableaux hollandais, très appréciés, commencent à être copiés. Le peintre, accompagnant Joséphine Fesser qui se rend, en passant par Nevers, à Pupetière, en Isère, pour voir son fils Jules, découvre avec bonheur les paysages du Dauphiné. Ils y feront désormais des séjours réguliers.

1878 : Jules Fesser, devenu photographe professionnel, achète aux enchères la Villa Beauséjour à la Côte-Saint-André, où il fait aménager un atelier pour Jongkind et Joséphine. Ils passeront là les dix dernières années de leur vie.

1883 : la vente aux enchères de la collection Bascle, où les œuvres de Jongkind atteignent des prix élevés, atteste de la reconnaissance de son talent par les amateurs d'art.

1891 : le 27 janvier, le peintre est interné à l'asile d'aliénés Saint-Robert à Saint-Égrève, près de Grenoble, pour délire de persécution, agitation et hallucinations. Jongkind s'éteint le 9 février à l'âge de 71 ans d'une démence sénile et d'une hémorragie cérébrale. Il est inhumé dans le cimetière de la Côte-Saint-André, non loin de la villa. Joséphine décède le 23 novembre 1891.

1891 : les 6 et 7 décembre, vente aux enchères à Paris des œuvres léguées à Joséphine Fesser.

SECTIONS DE L'EXPOSITION

LE PAYSAGE HOLLANDAIS

Élève du peintre romantique Andreas Schelfhout, Jongkind réalisera durant toute sa vie des paysages qui évoquent avec sensibilité les différents aspects de son pays. Ainsi des scènes d'hiver avec patineurs, qui constituent un genre à part entière de la peinture hollandaise. Issues des représentations de Breughel l'Ancien, notamment *Les chasseurs dans la neige* (1565), les premières sont peintes dans une période de froid intense appelée Petit Âge glaciaire, durant laquelle la population s'est adaptée en utilisant patins et luges pour se déplacer sur les canaux gelés. Malgré le radoucissement climatique, le sujet va s'inscrire comme un symbole de la culture néerlandaise et plaire aux amateurs hollandais jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La vente de ces tableaux permettra à Jongkind d'échapper à la misère.



Andréas Schelfhout (1787 – 1870)
« Patineurs de nuit avec « Koek en zopie », 1849 ».
Huile sur toile.
Coll. Particulière.

PARIS, CAPITALE DES ARTS



Johan-Barthold Jongkind (1819-1891).
« Notre-Dame vue du quai de la Tournelle », 1852.
Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris, Petit Palais.
© Petit Palais/Roger-Viollet

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreux peintres étrangers affluent à Paris, attirés par l'effervescence artistique de la ville (le train facilite le voyage dès 1847). Alors que le marché de l'art est en plein essor et que s'ouvrent les premières galeries, ils viennent se former, échanger, établir leur réputation. Les ateliers parisiens de peinture et de sculpture offrent une solide formation et le musée du Louvre regorge d'œuvres à étudier. Les rencontres avec de nouveaux artistes profitent à tous et nourrissent leurs styles, fournissant de nouveaux sujets. Les expositions universelles, le Salon officiel – avant qu'il ne perde bientôt de son importance – offrent aux peintres de prestigieuses vitrines et la possibilité de ventes substantielles. Pour un artiste étranger, il est primordial d'être reconnu en France.

Sous le Second Empire, Paris est une capitale extrêmement vivante. De jour comme de nuit, sur les boulevards, dans les cafés, au fond des ateliers, la vie bat son plein. Entre 1853 et 1870, la ville se transforme au gré des travaux entrepris par le baron Haussmann. Des quartiers entiers

sont démolis puis reconstruits. De grands espaces sont ouverts pour aménager des avenues, des parcs à l'anglaise, des voies ferrées et des gares. Jongkind, qui s'installe d'abord à Montmartre, près de la place Pigalle, puis rue de Chevreuse, qui donne sur le boulevard Montparnasse, est le premier à s'intéresser à ce Paris en pleine rénovation et à la vie animée de ses quartiers. Les quais de la Seine lui offrent une vision plus large et favorisent des premiers plans travaillés à la manière d'un Corot.

LES MARINES

Né aux Pays-Bas dans le courant du XVII^e siècle, ce genre s'est développé au XIX^e siècle avec les peintres aquarellistes anglais, bientôt rejoints par les artistes français en quête d'effets de lumière plus subtils. Rien de plus naturel, aussi, pour les Hollandais que de peindre des marines... Jongkind s'inspire d'abord des vues de son pays d'origine, où la mer affirme sa présence. Les moulins ou maisons qui s'étirent le long des canaux, les petits bateaux à voiles cabotant entre les villages ou encore les imposants vaisseaux au gréement sophistiqué qui patientent au port à la nuit tombante sont des sujets toujours très appréciés des amateurs. En 1847, son maître Isabey l'emmène au Havre et lui fait découvrir le littoral normand puis, en 1850, à Étretat et Saint-Valéry-en-Caux, où il retournera à de nombreuses reprises.



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« Le grand canal de Dordrecht »
Huile sur toile, 1866.
Musée des Beaux-Arts de Reims.
© Reims, Musée des Beaux-Arts, 2019 /
Photo : C. Devleeschauwer.

LA CÔTE DE GRÂCE



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« Bateau et barque »
Crayon sur papier
Coll. particulière

Jongkind a d'emblée été adopté par les peintres parisiens qu'il a croisés rue Mogador, chez son marchand de tableaux Martin, ou au Salon. D'abord attirés par la forêt et les sous-bois, les peintres de Barbizon – Narcisse Diaz, Constant Troyon ou Théodore Rousseau – se sont bientôt intéressés à la mer, à ses ciels changeants, et ils ont pris l'habitude de fréquenter la Normandie et Honfleur. À partir de 1862, le Hollandais passe chaque année quelques mois dans le petit port. Il y retrouve Boudin et Monet mais aussi nombre de peintres venus de Paris, Achard, Diaz, Français, Troyon, etc., lesquels sont des habitués de la ferme Saint-Siméon, une auberge accueillante qui domine la mer. Là, en leur compagnie, Jongkind boit du cidre, joue aux quilles, se baigne et peint nombre d'études sur le motif qu'il réalisera plus tard à huile dans le calme de son atelier.

JOSÉPHINE FESSER, « LE BON ANGE »



Joséphine Fesser (d'après Jongkind)
« La Hoofdpoort, Rotterdam », vers 1891
Huile sur bois »
Coll. particulière

Marie Borrhée (Namur, Pays-Bas, 1819 – 1891 La Côte-Saint-André, Isère), dite Joséphine, vient en France pour suivre des cours de dessin. En 1845, elle épouse Alexandre Fesser dont elle a un fils, Jules, en 1851. Après quelques années à Nevers où travaille son mari, chef de cuisine, elle s'installe seule à Paris avec son fils, donnant des cours de dessin et faisant des travaux de couture. Joséphine rencontre Jongkind en 1860, chez le père Martin, son marchand de tableaux. Le peintre et sa compatriote ont le même âge et surtout ils partagent une même passion pour la peinture. Très vite, Joséphine veillera avec sollicitude sur le peintre, l'accueillant chez elle et prenant ses intérêts en main. Elle l'accompagne dans ses voyages et reçoit ses conseils en peinture, activité qu'ils pratiqueront parfois côte à côte, notamment dans l'atelier de la villa Beauséjour à La Côte-Saint-André.

À NEVERS

En 1861, Jongkind découvre Nevers et ses alentours alors qu'il accompagne Joséphine Fesser rendant visite à son mari, lequel vit et travaille près de cette ville où elle-même a passé les premières années de son mariage et gardé quelques amis. Les deux artistes visitent ensemble la région, se plaisant à peindre les bords de la Loire. Ils y reviendront à plusieurs reprises jusqu'en 1882, notamment en 1873 avant de poursuivre leur voyage jusqu'à Pupetière, en Isère, où ils se rendent pour la première fois.



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« Hôtel Saint-Louis à Nevers »
Aquarelle
Coll. particulière

EN DAUPHINÉ

Accompagnant Joséphine Fesser, Jongkind fait des séjours de plus en plus longs en Isère à partir de 1873, d'abord à Pupetières (commune de Châbons) où Jules, cuisinier au château, a repris le travail de son père, puis à la Côte-Saint-André à partir de 1878. Le fils de Joséphine, devenu photographe professionnel, y a acheté aux enchères une vaste maison, la villa Beauséjour, où il installe un atelier. Là, Jongkind se consacre désormais presque exclusivement à l'aquarelle, qu'il pratique de plus en plus pour elle-même sans se préoccuper d'exposition ni de vente, effectuant de moins en moins d'allers-retours entre l'Isère et son atelier parisien. Dans la lumière du Dauphiné et de la Provence, où il fait parfois des incursions, Jongkind avive sa palette.

L'âge venant, il ne parcourt plus que les collines de la Bièvre, dominées au loin par la chaîne des Alpes. Observant la vie paisible de la plaine iséroise et les travaux des paysans, il note ses impressions sur le papier avec une grande liberté d'expression, ne retenant que l'essentiel. La fraîcheur et la spontanéité, inédites alors, et les audaces chromatiques de ces aquarelles ou dessins au crayon expliquent en partie l'engouement des amateurs lassés de la perfection académique, ainsi que son influence sur les peintres impressionnistes qui reconnaîtront ce qu'ils lui doivent.



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« La plaine à la Côte Saint-André, 1878 »
Aquarelle et crayon sur papier
Coll. particulière

LES AQUARELLES



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« Environ de Nevers, 1876 »
Aquarelle
Coll. particulière

Le XIX^e siècle est l'âge d'or de l'aquarelle : le matériel est transportable, les artistes sont épris de liberté et de spontanéité. C'est une méthode souple qui permet de tout peindre. Les œuvres à l'aquarelle et les gouaches ont un caractère intime. Non seulement elles restituent la vision du peintre, qui note sur le champ ses premières impressions, mais elles révèlent en outre le cheminement de sa pensée : la trace préalable au crayon et toutes les étapes intermédiaires restent visibles sous les couches légères et transparentes ; aussi cette technique ne pardonne-t-elle pas l'erreur. De telles œuvres possèdent donc un caractère très personnel car la fluidité des couleurs impose des décisions rapides, une main sûre et un style original. Peu d'aquarelles sont exposées dans les Salons ; elles restent avant tout pour Jongkind comme pour les autres artistes des études précieusement enfermées dans leurs cartons à dessin.

L'ATELIER DE LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« La chaîne de Belledonne, 1885 »
Aquarelle
Coll. particulière

Jongkind n'a pas vraiment eu d'élèves, et Joséphine est l'une des rares à avoir suivi ses conseils pendant près de trente ans ; elle s'affichait d'ailleurs comme son élève lorsqu'elle présentait ses œuvres au Salon. Avec Jean-Louis Gervat, Jean Celle, jeune directeur de l'école laïque de la Côte-Saint-André, aura la chance de venir peindre quelque temps aux côtés du Hollandais dans l'atelier de la Villa Beauséjour, réalisant en 1895 une aquarelle qui nous permet de mieux connaître ce lieu : une pièce étroite installée au premier étage d'une maisonnette mitoyenne de la villa. Orientée au sud, la verrière donne sur la plaine de Bièvre dominée au loin par la Chartreuse et les Alpes,

le plateau des Chambarans et le Vercors ; un panorama grandiose que l'on retrouve dans les dernières aquarelles du peintre.

Pour la première fois au musée Hébert

L'EXPLORATION DIGITALE POUR PLONGER DANS TROIS ŒUVRES DE JONGKIND

Dans le cadre de l'exposition « Johan Barthold Jongkind », l'artiste Pauline de Chalendar propose une relecture dessinée de trois œuvres choisies pour leur richesse sémantique, technique, et leur diversité. La création d'une interface numérique innovante et interactive permet au visiteur de suivre l'interprétation sensible de la dessinatrice pour mieux s'immerger dans l'œuvre de référence. Les lignes du dessin réagissent en fonction de la navigation tactile du visiteur. Ainsi, celui-ci découvre des détails et motifs déclenchant un nouveau regard sur l'œuvre de Jongkind.

Pauline de Chalendar a construit son travail grâce à la technologie de la Slate d'ISKN (startup grenobloise issue du CEA) permettant de numériser en temps réel des dessins effectués sur papier. L'interface tactile pour tablette est enrichie en contenus historiques et techniques par Laurence Huault-Nesme, directrice du musée Hébert (Département de l'Isère), et développée par l'entreprise SIP Conseil, spécialisée dans la réalisation de dispositifs interactifs pour les musées. Cette recherche est menée dans le cadre d'une résidence à l'Atelier Arts Sciences, plateforme de recherche commune au CEA et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences. Projet en partenariat avec la Fondation Glénat et avec le soutien du Département de l'Isère.

Pour enrichir la connaissance du peintre,

VIDÉO

Un film, réalisé par Roger Gariod : EGAMINOS, sera présenté dans l'exposition :

JONGKIND 1819-1891

1. Vie et œuvre du peintre Johan Barthold Jongkind (39')
2. Hommage posthume à Jongkind par Jean Celle (13')

© 38610 Venon 2007

Texte, son, images : Lucette Boris Roger Yves Gariod, Jacques Perrin

Récits : Valérie Chasteland et Jacques Brain

Durée totale : 52 minutes

POUR PROLONGER LA DÉCOUVERTE, VOUS POUVEZ...

> Poursuivre la visite en suivant le parcours « Dans les pas de Jongkind » qui vous mènera sur les lieux qui ont inspiré le peintre en Isère (autour de La Côte-Saint-André et de Châbons, Isère : 2 demi-journées)

> Profiter des événements organisés par l'association *Dans les pas de Jongkind* conférences, concerts, expositions dont :

- Des expositions intitulées « **Jongkind 1819-2019 Nouveaux Regards** » se dérouleront du 3 au 10 juin 2019 à Val-de-Virieu salle du Peuple et jusqu'au 29 juin dans les locaux de l'association « Esperluette », puis du 23 au 30 juin 2019 à La Côte-Saint-André à la salle Jongkind de l'Hôtel de Ville. Seront exposées, inspirées des lieux peints par Jongkind dans la vallée de la Bourbre et la plaine de Bièvre entre 1873 et 1891, les œuvres réalisées par près de 150 artistes et les élèves de 10 établissements scolaires.
- Le lundi 3 juin, jour anniversaire de la naissance du peintre, une **visio-conférence** avec nos amis de Lattrop au Pays-Bas, village natal de Jongkind, ouvrira les festivités à la salle du Peuple de Val-de-Virieu.
- Le vendredi 7 juin, le **quatuor Wassily**, composé de jeunes musiciens du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, proposera un programme de musique impressionniste avec des œuvres de Ravel et Debussy, à 20 heures en l'église de Val-de-Virieu.
- Le samedi 22 juin à 14h30, Madame Sylvie Patin, conservateur général honoraire au musée d'Orsay, animera une **conférence** « Jongkind, Boudin, Monet portraits croisés » à la chapelle de la Fondation d'Auteuil à la Côte-Saint-André.
- Le lundi 24 juin à 14 h30 aux côtés de la municipalité de Gillonnay, **inauguration d'un lutrin** en hommage à Jongkind sur la place de l'église.
- Le samedi 29 juin à partir de 10 heures, le village d'Ornacieux-Balbins organise des **animations** célébrant Jongkind avec la participation des élèves des écoles.

EXEMPLES DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1.



Andréas Schelfhout (1787 – 1870)
« Patineurs de nuit avec « Koek en zopie », 1849 ».
Huile sur toile.
Coll. Particulière.

2.



Johan-Barthold Jongkind (1819-1891).
« Notre-Dame vue du quai de la Tournelle », 1852.
Huile sur toile.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.
© Petit Palais/Roger-Viollet

3.



Johan Barthold Jongkind (1819-1891)
« Le grand canal de Dordrecht »
Huile sur toile, 1866.
Musée des Beaux-Arts de Reims.
© Reims, Musée des Beaux-Arts, 2019 / Photo : C. Devleeschauer

4.



Johan-Barthold Jongkind (1819-1891).
« La voie ferrée à Blandin, 1877 »
Aquarelle
© Collection Fondation Glénat

> D'autres visuels sont disponibles, en haute définition, il suffit d'en faire la demande auprès du service presse (catherine.sirel@isere.fr)

LE MUSÉE HÉBERT BRÈVE PRÉSENTATION

Hébert faisait étape dans la maison de son enfance à La Tronche, au cours de ses voyages en Italie, ou y passait quelques mois, généralement à la fin de l'été, sa saison préférée.

Le musée, à travers ses œuvres et celles de ses amis ou de ses élèves, retrace la carrière d'un peintre académique ayant traversé le XIXe siècle.

La maison présente, avec son mobilier et ses nombreux souvenirs, un aspect de la vie familiale du peintre.

L'ensemble, auquel il faut ajouter les beaux jardins, constitue un domaine de charme qui est un des rares témoignages de maison d'artiste en Rhône-Alpes.



INFORMATIONS PRATIQUES

JOHAN BARTHOLD JONGKIND. 1819 / 2019 Bicentenaire de la naissance du peintre

Du 15 juin au 30 septembre 2019

Prolongation au 21 octobre 2019

Musée Hébert

Chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35 – musee-hebert@isere.fr

www.musee-hebert.fr

Horaires d'ouverture

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

Visites commentées

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30.

Droits d'entrée

Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Moyens d'accès

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

Statut

Le Musée Hébert est un service du Département de l'Isère.

Il a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Responsable : Laurence Huault-Nesme

Contact presse

Catherine Sirel – Tél. 04 76 42 97 35 - Courriel : catherine.sirel@isere.fr

LE RÉSEAU DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX ENTREZ, C'EST GRATUIT !

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux, accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique, etc.) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée Hébert fait partie du réseau des 10, bientôt 11 musées départementaux dont l'entrée est gratuite. Dès 2020, un nouveau musée ouvrira ses portes : le Musée Champollion à Vif.

 DOMAINE DE VIZILLE MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	 MAISON BERGÈS VILLARD-BONNOT	 MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ GRENOBLE
 MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE SAINT-HUGUES	 MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SAINT-LAURENT GRENOBLE	 MUSÉE CHAMPOLLION VIF
 MUSÉE DAUPHINOIS GRENOBLE	 MUSÉE HÉBERT LA TRONCHE	 MUSÉE HECTOR-BERLIOZ LA CÔTE SAINT-ANDRÉ
 MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE GRENOBLE	 MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE	 isère LE DÉPARTEMENT



Un service du Département de l'Isère

Musée Hébert, Chemin Hébert, 38700 La Tronche
04 76 42 97 35
www.musee-hebert.fr

ENTRÉE GRATUITE

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**
Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire)
ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.



**Ce document est aussi disponible sur le site internet du musée
dans la rubrique *Pratique*.**